

L'art d'aimer

Ovide

18

LES ESSENTIELS UP'

UP
blisher

L'Art d'Aimer

Ovide

UPblisher.com



Livre I

Si parmi vous, Romains, quelqu'un ignore l'art d'aimer, qu'il lise mes vers ; qu'il s'instruise en les lisant, et qu'il aime. Aidé de la voile et de la rame, l'art fait voguer la nef agile ; l'art guide les chars légers : l'art doit aussi guider l'amour. Automédon, habile écuyer, sut manier les rênes flexibles ; Tiphys fut le pilote du vaisseau des Argonautes. Moi, Vénus m'a donné pour maître à son jeune fils : on m'appellera le Tiphys et l'Automédon de l'amour.

L'amour est de nature peu traitable ; souvent même il me résiste ; mais c'est un enfant ; cet âge est souple et facile à diriger. Chiron éleva le jeune Achille aux sons de la lyre, et, par cet art paisible, dompta son naturel sauvage : celui qui tant de fois fit trembler ses ennemis, qui tant de fois effraya même ses compagnons d'armes, on le vit, dit-on, craintif devant un faible vieillard et docile à la voix de son maître, tendre au châtiment des mains dont Hector devait sentir le poids. Chiron fut le précepteur du fils de Pélée ; moi je suis celui de l'amour ; tous deux enfants redoutables, tous deux fils d'une déesse. Mais on soumet au joug le front du fier taureau ; le coursier généreux broie en vain sous sa dent le frein qui l'asservit : moi aussi, je réduirai l'Amour, bien que son arc blesse mon cœur, et qu'il secoue sur moi sa torche enflammée. Plus ses traits sont aigus, plus ses feux sont brillants, plus ils m'excitent à venger mes blessures. Je ne chercherai point, Phébus, à faire croire que je tiens de toi l'art que j'enseigne : ce n'est point le chant des oiseaux qui me l'a révélé ; Clio et ses sœurs ne me sont point apparues, comme à Hésiode, lorsqu'il paissait son troupeau

dans les vallons d'Accra. L'expérience est mon guide ; obéissez au poète qui possède à fond son sujet. La vérité préside à mes chants ; toi, mère des amours, seconde mes efforts !

Loin d'ici, bandelettes légères, insignes de la pudeur, et vous, robes traînantes, qui cachez à moitié les pieds de nos matrones ! Je chante des plaisirs sans danger et des larcins permis : mes vers seront exempts de toute coupable intention.

Soldat novice qui veux t' enrôler sous les drapeaux de Vénus, occupe-toi d'abord de chercher celle que tu dois aimer ; ton second soin est de fléchir la femme qui t'a plu ; et le troisième, de faire en sorte que cet amour soit durable. Tel est mon plan, telle est la carrière que mon char va parcourir, tel est le but qu'il doit atteindre. Tandis que tu es libre encor de tout lien, voici l'instant propice pour choisir celle à qui tu diras : " Toi seule as su me plaire. " Elle ne te viendra pas du ciel sur l'aile des vents ; la belle qui te convient, ce sont tes yeux qui doivent la chercher. Le chasseur sait où il doit tendre ses filets aux cerfs ; il sait dans quel vallon le sanglier farouche a sa bauge. L'oiseleur connaît les broussailles propices à ses glaux, et le pêcheur n'ignore pas quelles sont les eaux où les poissons se trouvent en plus grand nombre.

Toi qui cherches l'objet d'un amour durable, apprends aussi à connaître les lieux les plus fréquentés par les belles. Tu n'auras point besoin, pour les trouver, de mettre à la voile, ni d'entreprendre de lointains voyages. Que Persée ramène son Andromède du fond des Indes brûlées par le soleil ; que le berger phrygien aille jusqu'en Grèce ravir son Hélène ; Rome seule t'offrira d'aussi belles femmes, et en si grand nombre, que tu seras forcé d'avouer qu'elle réunit dans son sein tout ce que l'univers a de plus aimable. Autant le Gargare compte d'épis, Méthymne de raisins, l'Océan de poissons, les bocages d'oiseaux, le ciel d'étoiles, autant notre Rome compte de jeunes

beautés : Vénus a fixé son empire dans la ville de son cher Énée.

Si pour te captiver, il faut une beauté naissante, dans la fleur de l'adolescence, une fille vraiment novice viendra s'offrir à tes yeux ; si tu préfères une beauté un peu plus formée, mille jeunes femmes te plairont, et tu n'auras que l'embarras du choix. Mais peut-être un âge plus mûr, plus raisonnable, a pour toi plus d'attraits ? alors, crois-moi, la foule sera encore plus nombreuse.

Lorsque le soleil entre dans le signe du Lion, tu n'auras qu'à te promener à pas lents sous le frais portique de Pompée, ou près de ce monument enrichi de marbres étrangers que fit construire une tendre mère, joignant ses dons à ceux d'un fils pieux. Ne néglige pas de visiter cette galerie qui, remplie de tableaux antiques, porte le nom de Livie, sa fondatrice ; tu y verras les Danaïdes conspirant la mort de leurs infortunés cousins, et leur barbare père, tenant à la main une épée nue. N'oublie pas non plus les fêtes d'Adonis pleuré par Vénus, et les solennités que célèbre tous les sept jours le juif syrien. Pourquoi fuirais-tu le temple de la génisse de Memphis, de cette Isis qui, séduite par Jupiter, engage tant de femmes à suivre son exemple ?

Le Forum même (qui pourrait le croire ?) est propice aux amours : plus d'une flamme a pris naissance au milieu des discussions du barreau. Près du temple de marbre consacré à Vénus, en ce lieu où la fontaine Appienne fait jaillir ses eaux, souvent plus d'un jurisconsulte se laisse prendre à l'amour ; et celui qui défendit les autres ne peut se défendre lui-même. Là, souvent les paroles manquent à l'orateur le plus éloquent : de nouveaux intérêts l'occupent, et c'est sa propre cause qu'il est forcé de plaider. De son temple voisin, Vénus rit de son embarras : naguère patron, il n'aspire plus qu'à être client.

Mais c'est surtout au théâtre qu'il faut tendre tes filets : le théâtre est l'endroit le plus fertile en occasions propices. Tu y trouveras telle beauté qui te séduira, telle autre que tu pourras tromper, telle qui ne sera pour toi qu'un caprice passager, telle enfin que tu voudras fixer. Comme, en longs bataillons, les fourmis vont et reviennent sans cesse chargées de grains, leur nourriture ordinaire ; ou bien encore comme les abeilles, lorsqu'elles ont trouvé, pour butiner, des plantes odorantes, voltigent sur la cime du thym et des fleurs ; telles, et non moins nombreuses, on voit des femmes brillamment parées courir aux spectacles où la foule se porte. Là, souvent leur multitude a tenu mon choix en suspens. Elles viennent pour voir, elles viennent surtout pour être vues : c'est là que vient échouer l'innocente pudeur.

C'est toi, Romulus, qui mêlas le premier aux jeux publics les soucis de l'amour, lorsque l'enlèvement des Sabines donna enfin des épouses à tes guerriers. Alors la toile, en rideaux suspendue, ne décorait pas des théâtres de marbre ; le safran liquide ne rougissait pas encore la scène. Alors des guirlandes de feuillage, dépouille des bois du mont Palatin, étaient l'unique ornement d'un théâtre sans art. Sur des bancs de gazon, disposés en gradins, était assis le peuple, les cheveux négligemment couverts. Déjà chaque Romain regarde autour de soi, marque de l'œil la jeune fille qu'il convoite, et roule en secret dans son cœur mille pensées diverses. Tandis qu'aux sons rustiques d'un chalumeau toscan un histrion frappe trois fois du pied le sol aplani, au milieu des applaudissements d'un peuple qui ne les vendait pas alors, Romulus donne à ses sujets le signal attendu pour saisir leur proie. Soudain ils s'élancent avec des cris qui trahissent leur dessein, et ils jettent leurs mains avides sur les jeunes vierges. Ainsi que des colombes, troupe faible et craintive, fuient devant un aigle, ainsi qu'un tendre agneau fuit à l'aspect du loup, ainsi tremblèrent les Sabines, en voyant fondre sur elles ces farouches guerriers. Tous les fronts

ont pâli : l'épouvante est partout la même, mais les symptômes en sont différents. Les unes s'arrachent les cheveux, les autres tombent sans connaissance ; celle-ci pleure et se tait ; celle-là appelle en vain sa mère d'autres poussent des sanglots, d'autres restent plongées dans la stupeur. L'une demeure immobile, l'autre fuit. Les Romains cependant entraînent les jeunes filles, douce proie destinée à leur couche, et plus d'une s'embellit encore de sa frayeur même. Si quelqu'une se montre trop rebelle et refuse de suivre son ravisseur, il l'enlève, et la pressant avec amour sur son sein " Pourquoi, lui dit-il, ternir ainsi par des pleurs l'éclat de tes beaux yeux ? Ce que ton père est pour ta mère, moi, je le serai pour toi. " Ô Romulus ! Toi seul as su dignement récompenser tes soldats : à ce prix, je m'enrôlerais volontiers sous tes drapeaux.

Depuis, fidèles à cette coutume antique, les théâtres n'ont pas cessé, jusqu'à ce jour, de tendre des pièges à la beauté.

N'oublie pas l'arène où de généreux coursiers disputent le prix de la course ; ce cirque, où se rassemble un peuple immense, est très favorable aux amours. Là, pour exprimer tes secrets sentiments, tu n'as pas besoin de recourir au langage des doigts, ou d'épier les signes, interprètes des pensées de ta belle. Assieds-toi près d'elle, côte à côte, le plus près que tu pourras : rien ne s'y oppose ; le peu d'espace te force à la presser, et lui fait, heureusement pour toi, une loi de le souffrir. Cherche alors un motif pour lier conversation avec elle, et ne lui tiens d'abord que les propos usités en pareil cas. Des chevaux entrent dans le cirque : demande-lui le nom de leur maître ; et, quel que soit celui qu'elle favorise, range-toi aussitôt de son parti. Mais, lorsqu'en pompe solennelle s'avanceront les statues d'ivoire des dieux de la patrie, applaudis avec enthousiasme à Vénus, ta protectrice.

Si, par un hasard assez commun, un grain de poussière volait sur le sein de ta belle, enlève-le d'un doigt léger ; s'il n'y a rien, ôte-le toujours : tout doit servir de prétexte à tes soins officieux. Le pan de sa robe traîne-t-il à terre ? Relève-le, et fais en sorte que rien ne le puisse salir. Déjà, pour prix de ta complaisance, peut-être t'accordera-t-elle la faveur d'apercevoir sa jambe.

Tu dois en outre faire attention aux spectateurs assis derrière elle, de peur qu'un genou trop avancé ne touche à ses tendres épaules. Un rien suffit pour gagner ces esprits légers : que d'amants ont réussi près d'une belle, en arrangeant un coussin d'une main prévenante, en agitant l'air autour d'elle avec un éventail, ou en plaçant un tabouret sous ses pieds délicats !

Toutes ces occasions de captiver une belle, tu les trouveras aux jeux du cirque, aussi bien qu'au forum, cette arène qu'attristent les soucis de la chicane. Souvent l'amour se plaît à y combattre : là tel qui regardait les blessures d'autrui s'est senti blessé lui-même ; et tandis qu'il parle, qu'il parie pour tel ou tel athlète, qu'il touche la main de son adversaire, et que, déposant le gage du pari, il s'informe du parti vainqueur, un trait rapide le transperce ; il pousse un gémissement ; et, d'abord simple spectateur du combat, il en devient une des victimes.

N'est-ce pas ce qu'on a vu naguère, lorsque César nous offrit l'image d'un combat naval, où parurent les vaisseaux des Perses luttant contre ceux d'Athènes ? À ce spectacle la jeunesse des deux sexes accourut des rivages de l'un et de l'autre océan : Rome, en ce jour, semblait être le rendez-vous de l'univers. Qui de nous, dans cette foule immense, n'a pas trouvé un objet digne de son amour ? combien, hélas ! furent brûlés d'une flamme étrangère !

Mais César se dispose à achever la conquête du monde : contrées lointaines de l'Aurore, vous subirez nos lois ; tu seras puni, Parthe insolent ! Mânes des Crassus, réjouissez-vous ! et vous, aigles romaines, honteuses d'être encore aux mains des barbares, votre vengeur s'avance ! À peine à ses premières armes, il promet un héros ; enfant, il dirige déjà des guerres interdites à l'enfance. Esprits timides, cessez de calculer l'âge des dieux : la vertu, dans les Césars, n'attend pas les années. Leur céleste génie devance les temps, et s'indigne, impatient des lenteurs d'un tardif accroissement. Hercule n'était encore qu'un enfant, et déjà ses mains étouffaient des serpents : il fut, dès son berceau, le digne fils de Jupiter. Et toi, toujours brillant des grâces de l'enfance, Bacchus, que tu fus grand à cet âge, lorsque l'Inde trembla devant tes thyrses victorieux !

Jeune Caius, c'est sous les auspices de ton père, c'est animé du même courage que tu prendras les armes ; et tu vaincras sous les auspices et avec le courage de ton père : un tel début convient au grand nom que tu portes. Aujourd'hui prince de la jeunesse, tu le seras un jour des vieillards. Frère généreux, venge l'injure faite à tes frères ; fils reconnaissant, défends les droits de ton père. C'est ton père, c'est le père de la patrie qui t'a mis les armes à la main, tandis que ton ennemi a violemment arraché le trône à l'auteur de ses jours. La sainteté de ta cause triomphera de ses flèches parjures : la justice et la piété se rangeront sous tes drapeaux. Déjà vaincus par le droit, que les Parthes le soient aussi par les armes ; et que mon jeune héros aux richesses du Latium ajoute celles de l'Orient ! Mars, son père, et toi, César, son père aussi, soyez ses dieux tutélaires ! l'un de vous est déjà dieu, l'autre un jour doit l'être. Je lis dans l'avenir : oui, tu vaincras, Caius ; mes vers acquitteront les vœux que je fais pour ta gloire, et s'élèveront pour te chanter au ton le plus sublime. Je te peindrai debout, animant tes phalanges au combat. Puissent alors mes vers ne pas être indignes de ton courage ! Je dirai le Parthe tournant le dos, et le Romain

opposant sa poitrine aux traits que l'ennemi lui lance en fuyant. Toi qui fuis pour vaincre, ô Parthe, que laisses-tu à faire au vaincu ? Parthe, désormais pour toi Mars n'a plus que de funestes présages.

Il viendra donc, ô le plus beau des mortels, ce jour où, brillant d'or et traîné par quatre chevaux blancs, tu t'avanceras dans nos murs ! Devant toi marcheront, le cou chargé de chaînes, les généraux ennemis : ils ne pourront plus, comme naguère, chercher leur salut dans la fuite. Les jeunes garçons, avec les jeunes filles, assisteront joyeux à ce spectacle, et ce jour épanouira tous les cœurs. Alors, si quelque belle te demande le nom des rois vaincus, quels sont ces pays, ces montagnes, ces fleuves dont on porte en trophée les images, il faut répondre à tout, prévenir même ses questions, affirmer avec assurance ce que tu ne sais pas, comme si tu le savais à merveille. Voici l'Euphrate, au front ceint de roseaux ; ce vieillard à la chevelure azurée, c'est le Tigre ; ceux-là... suppose que ce sont les Arméniens. Cette femme représente la Perside, où naquit le fils de Danaé. Cette ville s'élevait naguère dans les vallées de l'Achémenie ; ce captif, cet autre étaient des généraux ; et, ce disant, tu les désigneras par leurs noms, si tu le peux, ou, s'ils te sont inconnus, par quelque nom qui leur convienne.

La table et les festins offrent aussi près des belles un facile accès, et le plaisir de boire n'est pas le seul qu'on y trouve. Là, souvent l'Amour aux joues empourprées presse dans ses faibles bras l'amphore de Bacchus. Dès que ses ailes sont imbibées de vin, Cupidon, appesanti, reste immobile à sa place. Mais bientôt il secoue ses ailes humides, et malheur à celui dont le cœur est atteint de cette brûlante rosée ! Le vin dispose le cœur à la tendresse et le rend propre à s'enflammer ; les soucis disparaissent, dissipés par d'abondantes libations. Alors viennent les ris ; alors le pauvre reprend courage et se croit riche : plus de chagrins, d'inquiétudes ; le front se déride, le

cœur s'épanouit, et la franchise, aujourd'hui si rare, en bannit l'artifice. Souvent, à table, les jeunes filles ont captivé notre âme : Vénus dans le vin, c'est le feu dans le feu.

Défie-toi alors de la clarté trompeuse des flambeaux : pour juger de la beauté, la nuit et le vin sont de mauvais conseillers. Ce fut au jour, à la clarté des cieux, que Pâris vit les trois déesses, et dit à Vénus : " Tu l'emportes sur tes deux rivales. " La nuit efface bien des taches et cache bien des imperfections ; alors il n'est point de femme laide. C'est en plein jour qu'on juge les pierres précieuses et les étoffes de pourpre ; c'est en plein jour aussi qu'il faut juger le visage et la beauté du corps.

Compteraï-je toutes ces réunions propres à la chasse aux belles ? J'aurais plutôt compté les sables de la mer. Parlerai-je de Baïes, de ses rivages toujours couverts de voiles, de ses bains où bouillonne et fume une onde sulfureuse ? Plus d'un baigneur, atteint d'une blessure nouvelle, a dit en la quittant " Ces eaux vantées ne sont point aussi salubres qu'on le dit. "

Non loin des portes de Rome, voici le temple de Diane, ombragé par les bois, et cet empire acquis par le glaive et par des luttes sanglantes. Parce qu'elle est vierge, parce qu'elle hait les traits de l'amour, Diane a fait bien des blessures ; et elle en fera bien d'autres encore.

Jusqu'ici ma muse, portée sur un char aux roues inégales, t'a indiqué les lieux où tu dois tendre tes filets et choisir une maîtresse. Maintenant, je vais t'apprendre par quel art tu captiveras celle qui t'a charmé ; c'est ici le point la plus important de mes leçons. Amants de tous pays, prêtez à ma voix une oreille attentive ; et que mes promesses trouvent un auditoire favorable.

Sois d'abord bien persuadé qu'il n'est point de femmes qu'on ne puisse vaincre, et tu seras vainqueur : tends seulement tes filets. Le printemps cessera d'entendre le chant des oiseaux, l'été celui de la cigale ; le lièvre chassera devant lui le chien du Ménale, avant qu'une femme résiste aux tendres sollicitations d'un jeune amant. Celle que tu croiras peut-être ne pas vouloir se rendre le voudra secrètement. L'amour furtif n'a pas moins d'attraits pour les femmes que pour nous. L'homme sait mal déguiser, et la femme dissimule mieux ses désirs. Si les hommes s'entendaient pour ne plus faire les premières avances, bientôt nous verrions à nos pieds les femmes vaincues et suppliantes. Dans les molles prairies, la génisse mugit d'amour pour le taureau ; la cavale hennit à l'approche de l'étalon. Chez nous, l'amour a plus de retenue, et la passion est moins furieuse. Le feu qui nous brûle ne s'écarte jamais des lois de la nature.

Citerai-je Byblis, qui brûla pour son frère d'une flamme incestueuse, et, suspendue à un gibet volontaire, se punit bravement de son crime ?

Myrrha, qui conçut pour son père des sentiments trop tendres, et maintenant cache sa honte sous l'écorce qui la couvre ? Arbre odoriférant, les larmes qu'elle distille nous servent de parfums et conservent le nom de cette infortunée.

Un jour, dans les vallées ombreuses de l'Ida couvert de forêts, paissait un taureau blanc, l'orgueil du troupeau. Son front était marqué d'une petite tache noire, d'une seule, entre les deux cornes ; tout le reste de son corps avait la blancheur du lait. Les génisses de Gnosse et de Cydon se disputèrent à l'envi ses caresses. Pasiphaé se réjouissait d'être son amante ; elle voyait d'un œil jaloux les génisses qui lui semblaient les plus belles. C'est un fait avéré : la Crète aux cent villes, la Crète, toute menteuse qu'elle est, ne peut le nier. On dit que Pasiphaé, d'une main non accoutumée à de pareils soins, dépouillait les

arbres de leurs tendres feuillages, les prés de leurs herbes nouvelles, pour les offrir à son cher taureau. Attachée à ses pas, rien ne l'arrête : elle oublie son époux : un taureau l'emporte sur Minos ! Pourquoi, Pasiphaé, te parer de ces habits précieux ? Ton amant connaît-il le prix des richesses ? Pourquoi, le miroir à la main, suivre les troupeaux jusqu'au sommet des montagnes ? Insensée ! Pourquoi sans cesse rajuster ta coiffure ? Ah ! du moins, crois-en ton miroir : il te dira que tu n'es pas une génisse. Oh ! combien tu voudrais que la nature eût armé ton front de cornes ! Si Minos t'est cher encore, renonce à tout amour adultère ; ou, si tu veux tromper ton époux, que ce soit du moins avec un homme. Mais non, transfuge de sa couche royale, elle court de forêts en forêts, pareille à la Bacchante pleine du dieu qui l'agite. Que de fois, jetant sur une génisse des regards courroucés, elle s'écria : " Qu'a-t-elle donc pour lui plaire ? Voyez comme à ses côtés elle bondit sur l'herbe tendre ! L'insensée ! Elle croit sans doute en paraître plus aimable. " Elle dit ; et, par son ordre, arrachée du nombreux troupeau, l'innocente génisse allait courber sa tête sous le joug, ou, dans un faux sacrifice, tomber aux pieds des autels ; puis la cruelle touchait avec joie les entrailles de sa rivale. Que de fois, immolant de semblables victimes, elle apaisa le prétendu courroux des dieux, et tenant en main de pareils trophées : " Allez maintenant, dit-elle, allez plaire à mon amant ! " Tantôt, elle voudrait être Europe ; tantôt, elle envie le sort d'Io : l'une, parce qu'elle fut génisse, l'autre, parce qu'un taureau la porta sur son dos. Cependant, abusé par le simulacre d'une vache d'étable, le roi du troupeau couvrit Pasiphaé ; et le fruit qu'elle mit au jour trahit l'auteur de sa honte.

Si cette autre Crétoise eût su se défendre d'aimer Thyeste, (mais qu'il est difficile à une femme de ne plaire qu'à un seul homme !), Phébus, au milieu de sa course, n'eût point fait rebrousser chemin à ses coursiers, et ramené son char du couchant à l'aurore. La fille de Nisus, pour avoir dérobé à son

père le cheveu fatal, tomba de la poupe d'un vaisseau, et fut transformée en oiseau.

Échappé sur terre à la colère de Mars, et sur mer à celle de Neptune, le fils d'Atrée périt sous le poignard de sa cruelle épouse.

Qui n'a donné des larmes aux amours de Créuse de Corinthe ? Qui n'a détesté les fureurs de Médée, de cette mère souillée du sang de ses enfants ?

Les yeux de Phénix, privés de la lumière, versèrent des larmes.

Et vous, coursiers d'Hippolyte, dans votre épouvante, vous mîtes en pièces le corps de votre maître !

Phinée, pourquoi crever les yeux de tes fils innocents ? Le même châtiment va retomber sur ta tête.

Tels sont, chez les femmes, les excès d'un amour effréné ; plus ardentes que les nôtres, leurs passions sont aussi plus furieuses. Courage donc ! Présente-toi au combat avec la certitude de vaincre ; et, sur mille femmes, une à peine pourra te résister. Qu'une belle accorde ou refuse une faveur, elle aime qu'on la lui demande. Fusses-tu repoussé, un tel refus est pour toi sans danger. Mais pourquoi un refus ? On ne résiste pas aux attraits d'un plaisir nouveau : le bien d'autrui nous sourit toujours plus que le nôtre : la moisson nous semble toujours plus riche dans le champ du voisin, et son troupeau plus fécond.

Mais ton premier soin doit être de lier connaissance avec la suivante de la belle que tu courtises : c'est elle qui te facilitera l'accès de la maison. Informe-toi si elle a l'entière confiance de sa maîtresse, si elle est la fidèle complice de ses secrets plaisirs. Promesses, prières, n'épargne rien pour la gagner. Ton

trionphe alors sera facile ; tout dépend de sa volonté. Qu'elle prenne bien son temps (c'est une précaution qu'observent les médecins) ; qu'elle profite du moment où sa maîtresse est d'une humeur plus facile, plus accessible à la séduction. Ce moment, c'est celui où tout semble lui sourire, où la gaieté brille dans ses yeux comme les épis dorés dans un champ fertile.

Quand le cœur est joyeux, quand il n'est point resserré par la douleur, il s'épanouit ; c'est alors que Vénus se glisse doucement dans ses plus secrets replis. Tant qu'Ilion fut plongée dans le deuil, ses armes repoussèrent les efforts des Grecs ; et ce fut dans un jour d'allégresse qu'elle reçut dans ses murs ce cheval aux flancs chargés de guerriers.

Choisis encore l'instant où ta belle gémit de l'affront qu'elle a reçu d'une rivale, et fais en sorte qu'elle trouve en toi un vengeur. Le matin, à sa toilette, en arrangeant ses cheveux, la suivante irritera son courroux ; pour te servir, elle s'aidera de la voile et de la rame, et dira tout bas, en soupirant : " Je doute que vous puissiez rendre la pareille à l'ingrat qui vous trahit. " C'est l'instant propice pour parler de toi : qu'elle emploie en ta faveur les discours les plus persuasifs ; qu'elle jure que tu meurs d'un amour insensé. Mais il faut se hâter, de peur que le vent ne se retire et ne laisse retomber les voiles. Semblable à la glace fragile, le courroux d'une belle est de courte durée.

Mais, diras-tu, ne serait-il pas à propos d'avoir d'abord les faveurs de la suivante ? Cette façon d'agir est très chanceuse. Il est telle suivante que ce moyen rendra plus soigneuse de tes intérêts, telle autre dont il ralentira le zèle : l'une te ménagera les faveurs de sa maîtresse ; l'autre te gardera pour elle-même. L'événement seul peut en décider. En admettant qu'elle encourage tes entreprises, mon avis est qu'il vaut mieux s'abstenir. Je n'irai point m'égarer à travers des précipices et des rochers aigus ; la jeunesse qui me suit est en bon chemin avec

moi. Si cependant la suivante, quand elle donne ou reçoit un billet, te charme par sa beauté non moins que par son zèle et son empressement, tâche d'abord de posséder la maîtresse ; que la suivante vienne ensuite ; mais ce n'est point par elle que ton amour doit commencer. Seulement je t'avertis, si tu as quelque foi dans l'art que j'enseigne, si les vents ravisseurs n'emportent pas mes paroles à travers les flots de la mer, de ne point tenter l'aventure, à moins de la pousser à bout. Une fois de moitié dans le crime, la suivante ne te trahira point. L'oiseau dont les ailes sont engluées ne peut voler bien loin ; le sanglier se débat en vain dans les filets qui l'enveloppent ; dès qu'il a mordu à l'hameçon, le poisson ne saurait s'en déprendre. Pour toi, pousse ton attaque jusqu'à bonne fin, et ne t'éloigne qu'après la victoire. Alors, complice de ta faute, elle n'osera te trahir ; et, par elle, tu sauras tout ce que fait et dit ta maîtresse. Mais surtout sois discret ; si tu caches bien tes intelligences avec la suivante, tout ce que fait ta belle n'aura plus pour toi de mystères.

C'est une erreur de croire que les cultivateurs et les pilotes doivent seuls consulter le temps. Comme il ne faut pas en toute saison confier la semence à une terre qui peut tromper nos vœux, ni livrer aux hasards de la mer un faible navire, de même il n'est pas toujours sûr d'attaquer une jeune beauté. Souvent on parvient mieux à son but en attendant une occasion plus propice.

Évite, par exemple, le jour de sa naissance, ou celui des calendes, que Vénus se plaît à prolonger pour Mars, son amant. Quand le Cirque est orné, non pas comme autrefois de figures en relief, mais des dépouilles des rois vaincus, alors il faut différer ; alors approchent et le triste hiver et les Pléiades orageuses ; alors le Chevreau craintif se plonge dans l'Océan. C'est le moment du repos : quiconque ose affronter alors les

dangers de la mer peut à peine se sauver avec les débris de son vaisseau naufragé.

Attends, pour tenter un premier essai, ce jour à jamais funeste où le sang des Romains rougit les flots de l'Allia, ou bien encore ce jour consacré au repos, que fête chaque semaine l'habitant de la Palestine. Que l'anniversaire de la naissance de ton amie t'inspire une sainte horreur, et regarde comme néfastes les jours où il faudra lui faire un présent.

Tu auras beau chercher à l'éviter, elle t'arrachera quelque cadeau : une femme sait toujours trouver les moyens de s'approprier l'argent d'un amant passionné. Un colporteur à la robe traînante se présentera devant ta maîtresse, toujours prête à acheter, et, devant toi, il étalera toutes ses marchandises ; et la belle ; pour te fournir l'occasion de montrer ton bon goût, te priera de les examiner puis elle te donnera un baiser ; puis enfin elle te suppliera de faire quelque emplette : " Ceci, dit-elle, me suffira pour plusieurs années ; j'en ai besoin aujourd'hui, et vous ne pourrez jamais acheter plus à propos. " En vain tu allégueras que tu n'as pas chez toi l'argent nécessaire pour cet achat : on te demandera un billet, et tu regretteras alors de savoir écrire.

Combien de fois encore lui faudrait-il quelque cadeau pour le jour de sa naissance ! Et cet anniversaire se renouvellera aussi souvent que ses besoins. Combien de fois, désolée d'une perte imaginaire, viendra-t-elle, les yeux en larmes, se plaindre d'avoir perdu la pierre précieuse qui ornait son oreille ! car c'est ainsi qu'elles font. Elles vous demandent une foule de choses qu'elles doivent vous rendre plus tard ; mais une fois qu'elles les tiennent, vous les réclamez en vain. C'est autant de perdu pour vous, sans qu'on vous en ait la moindre obligation. Quand j'aurais dix bouches et autant de langues je ne pourrais suffire à énumérer tous les manèges infâmes de nos courtisanes.

Tâte d'abord le terrain par un billet doux écrit sur des tablettes artistement polies. Que ce premier message lui apprenne l'état de ton cœur ; qu'il lui porte les compliments les plus gracieux et les douces paroles à l'usage des amants ; et, quel que soit ton rang, ne rougis pas de descendre aux plus humbles prières. Touché de ses prières, Achille rendit à Priam les restes d'Hector. La colère même des dieux cède aux accents d'une voix suppliante.

Promettez, promettez, cela ne coûte rien ; tout le monde est riche en promesses. L'espérance, lorsqu'on y ajoute foi, fait gagner bien du temps ; c'est une déesse trompeuse, mais on aime à être trompé par elle. Si tu donnes quelque chose à ta belle, tu pourras être éconduit par intérêt : elle aura profité de tes largesses passées et n'aura rien perdu. Aie toujours l'air d'être sur le point de donner ; mais ne donne jamais. C'est ainsi qu'un champ stérile trompe souvent l'espoir de son maître ; qu'un joueur ne cesse de perdre, dans l'espoir de ne plus perdre, et que le sort chanceux tente sa main cupide. Le grand art, le point difficile, c'est d'obtenir les premières faveurs d'une belle sans lui avoir fait encore aucun présent : alors, pour ne pas perdre le prix de ce qu'elle a donné, elle ne pourra plus rien refuser.

Qu'il parte donc ce billet conçu dans les termes les plus tendres ; qu'il sonde ses dispositions et te fraye le chemin de son cœur. Quelques lettres, tracées sur un fruit, trompèrent la jeune Cydippe ; et l'imprudente, en les lisant, se trouva prise par ses propres paroles.

Jeunes Romains, suivez mes conseils : livrez-vous à l'étude des belles-lettres ; non pas seulement pour devenir les protecteurs de l'accusé tremblant : aussi bien que le peuple, que le juge austère, aussi bien que les sénateurs, cette élite des citoyens, la beauté se laisse vaincre par l'éloquence.

Mais cache bien tes moyens de séduction, et ne va pas tout d'abord étaler ta faconde. Que toute expression pédantesque soit bannie de tes tablettes. Quel autre qu'un sot peut écrire à sa maîtresse sur le ton d'un déclamateur ? Souvent une lettre prétentieuse fut une cause suffisante d'antipathie. Que ton style soit naturel, ton langage simple, mais insinuant ; et qu'en te lisant on croie t'entendre. Si elle refuse ton billet et te le renvoie sans le lire, [espère toujours qu'elle le lira, et persiste dans ton entreprise. L'indomptable taureau s'accoutume au joug avec le temps ; avec le temps on force le coursier rétif à obéir au frein. Un anneau de fer s'use par un frottement sans cesse renouvelé, et le soc est rongé chaque jour par la terre qu'il déchire. Quoi de plus solide que le rocher, de moins dur que l'eau ; et cependant l'eau creuse les rocs les plus durs. Persiste donc, et avec le temps tu vaincras Pénélope elle-même. Troie résista longtemps, mais fut prise à la fin. Elle te lit sans vouloir te répondre ? Libre à elle. Fais seulement en sorte qu'elle continue à lire tes billets doux : puisqu'elle a bien voulu les lire ; elle voudra bientôt y répondre, tout viendra par degrés et en son temps. Peut-être recevras-tu d'abord une fâcheuse réponse, par laquelle on t'ordonnera de cesser tes poursuites. Elle craint ce qu'elle demande, et désire que tu persistes, tout en te priant de n'en rien faire. Poursuis donc ; et bientôt tu seras au comble de tes vœux.

Cependant, si tu rencontres ta maîtresse couchée dans sa litière, approche-toi d'elle, comme sans y penser ; et, de peur que vos paroles n'arrivent à des oreilles indiscrètes, explique-toi, autant que possible, d'une manière équivoque. Dirige-t-elle ses pas incertains sous quelque portique ? Tu dois t'y promener avec elle. Tantôt hâte-toi de la devancer ; tantôt, ralentissant ta marche, suis de loin ses pas. Ne rougis pas de sortir de la foule et de passer d'une colonne à l'autre pour te trouver à ses côtés. Ne souffre pas surtout que, sans toi, elle se montre au théâtre dans tout l'éclat de sa beauté. Là, ses épaules nues t'offriront un

spectacle charmant. Là, tu pourras la contempler, l'admirer à loisir ; là, tu pourras lui parler du geste et du regard. Applaudis l'acteur qui représente une jeune fille ; applaudis encore plus celui qui joua le rôle de l'amant. Se lève-t-elle, lève-toi ; tant qu'elle est assise, reste assis, et sache perdre ton temps au gré de son caprice.

D'ailleurs renonce au futile plaisir de friser tes cheveux avec le fer chaud, ou de lisser ta peau avec la pierre-ponce. Laisse de pareils soins à ces prêtres efféminés qui hurlent sur le mode phrygien des chants en l'honneur de Cybèle. Une simplicité sans art est l'ornement qui convient à l'homme. Thésée, sans ajuster sa chevelure, se fit aimer d'Ariane ; Phèdre brilla pour Hippolyte, quoique sa parure fût simple ; Adonis, cet hôte sauvage des forêts, gagna le cœur d'une déesse.

Aime la propreté ; ne crains pas de hâler ton teint aux exercices du Champ de Mars. Que tes vêtements, bien faits, soient exempts de taches. Ne laisse point d'aspérités sur ta langue, point de tartre sur l'émail de tes dents. Que ton pied ne nage pas dans une chaussure trop large. Que tes cheveux, mal taillés, ne se hérissent pas sur ta tête ; mais qu'une main savante coupe et ta chevelure et ta barbe. Que tes ongles soient toujours nets et polis ; que l'on ne voie aucun poil sortir de tes narines ; surtout que ton haleine n'infeste pas l'air autour de toi, et prends garde de blesser l'odorat par cette odeur fétide qu'exhale le mâle de la chèvre. Quant aux autres détails de la toilette, abandonne-les aux jeunes coquettes, ou à ces hommes qui recherchent les honteuses faveurs d'autres hommes.

Mais voici que Bacchus appelle son poète ; favorable aux amants, il protège les feux dont il brûla lui-même. Ariane errait éperdue sur les plages désertes de l'île de Naxos, toujours battue des flots de la mer. À peine échappée au sommeil, elle n'était vêtue que d'une tunique flottante ; ses pieds étaient nus,

sa blonde chevelure flottait en désordre sur ses épaules, et des torrents de larmes inondaient ses joues : elle redemandait aux flots le cruel Thésée ; les flots restaient sourds à ses cris. Elle criait et pleurait à la fois ; mais (heureux privilège de la beauté !) ses cris et ses pleurs ajoutaient encore à ses charmes. " Le perfide ! disait-elle en se frappant le sein, il me fuit ! Que vais-je devenir ? Hélas ! Quel sera mon sort ? "

Elle dit ; et soudain les cymbales et les tambours qu'agitent des mains frénétiques font retentir au loin le rivage. Frappée d'effroi, elle tombe en prononçant quelques mots entrecoupés, et son sang a fui de ses veines glacées. Mais voici venir les Bacchantes échevelées et les Satyres légers, avant-coureurs du dieu des vendanges ; voici le vieux Silène, toujours ivre : suspendu à la crinière de son âne, qui plie sous le faix, il peut à peine se soutenir. Tandis qu'il poursuit les Bacchantes, qui fuient et l'agacent en même temps, et qu'il presse du bâton les flancs du quadrupède aux longues oreilles, l'inhabile cavalier tombe la tête la première. Aussitôt les Satyres de lui crier : " Relevez-vous, père Silène, relevez-vous ! "

Cependant, du haut de son char couronné de pampres, le dieu guide avec des rênes d'or les tigres qu'il a domptés. Ariane, en perdant Thésée, a perdu la couleur et la voix : trois fois elle veut fuir, trois fois la crainte enchaîne ses pas ; elle frémit, elle tremble, comme la paille légère ou les roseaux flexibles qu'agite le moindre vent. Mais le dieu : " Bannis, lui dit-il, toute frayeur ; tu retrouves en moi un amant plus tendre, plus fidèle que Thésée : fille de Minos, tu seras l'épouse de Bacchus. Pour récompense je t'offre le ciel ; astre nouveau, ta couronne brillante y servira de guide au pilote incertain. " À ces mots, il s'élançait de son char dont les tigres auraient pu effrayer Ariane ; la terre s'incline sous ses pas ; pressant sur son sein la princesse éperdue, il l'enlève. Et comment eût-elle résisté ? un dieu ne peut-il pas tout ce qu'il veut ? Tandis qu'une partie du cortège

entonne des chants d'hyménée, et que l'autre crie : Évohé ! Évohé ! le dieu et sa jeune épouse consomment le sacrifice nuptial.

Lors donc que tu seras assis à un festin embelli des dons de Bacchus, et qu'une femme aura pris place auprès de toi sur le même lit, prie ce dieu, dont les mystères se célèbrent pendant la nuit, de garantir ton cerveau des vapeurs nuisibles du vin. C'est là que tu pourras, à mots couverts, adresser à ta belle de tendres discours, dont sans peine elle devinera le sens. Une goutte de vin te suffira pour tracer sur la table de doux emblèmes où elle lira la preuve de ton amour. Que tes yeux alors fixés sur ses yeux achèvent de lui dévoiler ta flamme. Sans la parole, le visage a souvent sa voix et son éloquence. Empare-toi le premier de la coupe qu'ont touchée ses lèvres, et du côté où elle a bu, bois après elle. Saisis les mets que ses doigts ont effleurés, et qu'en même temps ta main rencontre la sienne.

Tâche aussi de plaire au mari de la belle ; rien ne sera plus utile à tes desseins que son amitié. Si le sort, te favorisant, te donne la royauté du festin, aie soin de la lui céder ; ôte ta couronne pour en orner sa tête. Qu'il soit ton inférieur ou ton égal, n'importe, laisse-le se servir le premier, et, dans la conversation, n'hésite pas à prendre le second rôle. Le moyen le plus sûr et le plus commun de tromper, c'est d'emprunter le nom de l'amitié ; mais, quoique sûr et commun, ce moyen n'en est pas moins un crime. En amour, le mandataire va souvent plus loin que son mandat, et se croit autorisé à dépasser les ordres qu'il a reçus.

Je vais te prescrire la juste mesure que tu dois observer en buvant : que ton esprit et tes pieds gardent toujours leur équilibre ; évite surtout les querelles qu'engendre la vin, et ne sois pas trop prompt au combat. N'imité pas cet Eurytion qui mourut sottement pour avoir trop bu : la table et le vin ne

doivent inspirer qu'une douce gaieté. Si tu as de la voix, chante ; si tes membres sont flexibles, danse ; enfin, ne néglige aucun de tes moyens de plaire. Une ivresse véritable inspire le dégoût ; une ivresse feinte peut avoir son utilité. Que ta langue rusée bégaie comme avec peine des sons inarticulés, afin que tout ce que tu feras ou diras d'un peu libre trouve son excuse dans de trop fréquentes libations. Fais hautement des souhaits pour ta maîtresse, fais-en pour celui qui partage sa couche ; mais, au fond du cœur, maudis son époux.

Lorsque les convives quitteront la table, le mouvement qui en résulte t'offrira un facile accès près de ta belle. Mêlé dans la foule, approche-toi d'elle doucement, de tes doigts serre sa taille, et de ton pied va chercher le sien. Mais voici l'instant de l'entretien. Loin d'ici, rustique pudeur ! la Fortune et Vénus secondent l'audace. Ne compte pas sur moi pour t'enseigner les lois de l'éloquence ; songe seulement à commencer, et l'éloquence te viendra sans que tu la cherches. Il faut jouer le rôle d'amant ; que tes discours expriment le mal qui te consume, et ne néglige aucun moyen pour persuader ta belle. Il n'est pas bien difficile de se faire croire ; toute femme se trouve aimable ; et la plus laide est contente de la beauté qu'elle croit avoir. Que de fois d'ailleurs celui qui d'abord faisait semblant d'aimer finit par aimer sérieusement, et passa de la feinte à la réalité ! Jeunes beautés, montrez-vous plus indulgentes pour ceux qui se donnent les apparences de l'amour ; cet amour, d'abord joué, va devenir sincère. Tu peux encore, par d'adroites flatteries, t'insinuer furtivement dans son cœur, comme le ruisseau couvre insensiblement la rive qui le dominait. N'hésite point à louer son visage, ses cheveux, ses doigts arrondis et son pied mignon. La plus chaste est sensible à l'éloge qu'on fait de sa beauté, et le soin de ses attraits occupe même la vierge encore novice. Pourquoi, sans cela, Junon et Pallas rougiraient-elles encore aujourd'hui de n'avoir point obtenu le prix décerné à la plus belle dans les bois du mont Ida ? Voyez ce paon : si

vous louez son plumage, il étale sa queue avec orgueil ; si vous le regardez en silence, il en cache les trésors. Le coursier, dans la lutte des chars, aime les applaudissements donnés à sa crinière bien peignée et à sa fière encolure.

Ne sois point timide dans tes promesses, ce sont les promesses qui entraînent les femmes. Prends tous les dieux à témoin de ta sincérité. Jupiter, du haut des cieux, rit des parjures d'un amant, et les livre, comme un jouet, aux vents d'Éole pour les emporter. Que de fois il jura faussement par le Styx d'être fidèle à Junon ! son exemple nous rassure et nous encourage. Il importe qu'il y ait des dieux, comme il importe d'y croire : produisons sur leurs autels antiques et l'encens et le vin. Les dieux ne sont pas plongés dans un repos indolent et semblable au sommeil. Vivez dans l'innocence, car ils ont les yeux sur vous. Rendez le dépôt qui vous est confié ; suivez les lois que la piété vous prescrit ; bannissez la fraude ; que vos mains soient pures de sang humain, Si vous êtes sages, ne vous jouez que des jeunes filles ; vous pouvez le faire impunément, en observant dans tout le reste la bonne foi. Trompez des trompeuses. Les femmes, pour la plupart, sont une race perfide ; qu'elles tombent dans les pièges qu'elles-mêmes ont dressés.

L'Égypte, dit-on, privée des pluies nourricières qui fertilisent ses campagnes, avait éprouvé neuf années de sécheresse continuelle : Thrasius vient trouver Busiris, et lui découvre un moyen d'apaiser Jupiter : c'est, dit-il, de répandre sur ses autels le sang d'un hôte étranger, " Tu seras, lui répond Busiris, la première victime offerte à ce dieu ; tu seras l'hôte étranger à qui l'Égypte sera redevable de l'eau céleste ". Phalaris fit aussi brûler le féroce Perillus dans le taureau d'airain qu'il avait fabriqué, et le malheureux inventeur arrosa de son sang l'ouvrage de ses mains ! Ce fut une double justice. Quoi de plus juste, en effet, que de faire périr par leur propre invention ces

artisans de supplices ? Parjure pour parjure, c'est la règle de l'équité ; la femme abusée ne doit s'en prendre qu'à elle-même de la trahison dont elle donna l'exemple.

Les larmes sont aussi fort utiles en amour ; elles amolliraient le diamant. Tâche donc que ta maîtresse voie tes joues baignées de larmes. Si cependant tu n'en peux verser (car on ne les a pas toujours à commandement), mouille alors tes yeux avec la main.

Quel amant expérimenté ignore combien les baisers donnent de poids aux douces paroles ? Ta belle s'y refuse ; prends-les malgré ses refus. Elle commencera peut-être par résister : " Méchant ! " dira-t-elle ; mais, tout en résistant, elle désire succomber. Seulement, ne va pas, par de brutales caresses, blesser ses lèvres délicates, et lui donner sujet de se plaindre de ta rudesse. Après un baiser pris, si tu ne prends pas le reste, tu mérites de perdre les faveurs même qui te furent accordées. Que te manquait-il, dès lors, pour l'accomplissement, de tous tes vœux ? Quelle pitié ! ce n'est pas la pudeur qui t'a retenu ; c'est une stupide maladresse. C'eût été lui faire violence, dis-tu ? Mais cette violence plaît aux belles, ce qu'elles aiment à donner, elles veulent encore qu'on le leur ravisse. Toute femme, prise de force dans l'emportement de la passion, se réjouit de ce larcin : nul présent n'est plus doux à son cœur. Mais lorsqu'elle sort intacte d'un combat où on pouvait la prendre d'assaut, en vain la joie est peinte sur son visage, la tristesse est dans son cœur. Phoebé fut violée ; Iliaïre, sa sœur, le fut aussi ; cependant l'une et l'autre n'en aimèrent pas moins leurs ravisseurs.

Une histoire bien connue, mais qui mérite d'être racontée, c'est la liaison de la fille du roi de Scyros avec le fils de Thétis. Déjà Vénus avait récompensé Pâris de l'hommage rendu à sa beauté, lorsque, sur le mont Ida, elle triompha de ses deux

riales ; déjà, une nouvelle bru était venue d'une contrée lointaine dans la famille de Priam, et les murs d'Ilion renfermaient l'épouse du roi de Sparte. Tous les princes grecs juraient de venger l'époux outragé : car l'injure d'un seul était devenue la cause de tous. Achille cependant (quelle honte, s'il n'eût en cela cédé aux prières de sa mère !), Achille avait déguisé son sexe sous les longs vêtements d'une fille. Que fais-tu, petit-fils d'Éacus ? tu t'occupes à filer la laine ! Est-ce là l'ouvrage d'un homme ? C'est par un autre art de Pallas que tu dois trouver la gloire. À quoi bon ces corbeilles ? ton bras est fait pour porter le bouclier. Pourquoi cette quenouille dans la main qui doit terrasser Hector ? jette loin de toi ces fuseaux, et que cette main rigoureuse brandisse la lance Pélias. Un jour, le même lit avait réuni, par hasard, Achille et la princesse de Scyros, quand la violence qu'elle subit lui dévoila tout à coup le sexe de sa compagne. Elle ne céda sans doute qu'à la force : je me plais à le croire ; mais enfin elle ne fut pas fâchée que la force triomphât. " Reste, " lui disait-elle souvent, lorsque Achille impatient de partir avait déjà déposé la quenouille pour saisir ses armes redoutables. Où donc est cette prétendue violence ? Pourquoi, Déidamie, retenir d'une voix caressante l'auteur de ta honte ?

Oui, si la pudeur ne permet pas à la femme de faire les avances, en revanche c'est un plaisir pour elle de céder aux attaques de son amant. Certes, il a une confiance trop présomptueuse dans sa beauté, le jeune homme qui se flatte qu'une femme fera la première demande. C'est à lui de commencer, à lui d'employer les prières ; et ses tendres supplications seront bien accueillies par elle. Demandez pour obtenir : elle veut seulement qu'on la prie. Explique-lui la cause et l'origine de ton amour. Jupiter abordait en suppliant les anciennes héroïnes ; et, malgré sa grandeur, aucune ne vint à lui la première, tout Jupiter qu'il était. Si cependant on ne répond à tes prières que par un orgueilleux dédain, n'insiste pas

davantage, et reviens sur tes pas. Bien des femmes désirent ce qui leur échappe, et détestent ce qu'on leur offre avec instance. Sois moins pressant, et tu cesseras d'être importun. Il ne faut pas manifester l'espoir d'un prochain triomphe ; que l'Amour s'introduise auprès d'elle sous le voile de l'amitié. J'ai vu plus d'une beauté farouche être dupe de ce manège et son ami devenir bientôt son amant.

Un teint blanc ne sied point à un marin : l'eau de la mer et les rayons du soleil ont dû hâler son visage ; il ne sied point non plus au laboureur qui, sans cesse exposé aux injures de l'air, remue la terre avec la charrue ou les pesants râtaux ; et vous qui, dans la lutte, briguez la couronne de l'olivier, une peau trop blanche vous serait une honte. De même tout amant doit être pâle : la pâleur est le symptôme de l'Amour, c'est la couleur qui lui convient : que, dupe de ta pâleur, ta maîtresse prenne un tendre intérêt à ta santé. Orion était pâle, lorsqu'il suivait Lyrice dans les bois ; Daphnis, épris d'une indifférente Nâïade, était pâle aussi. Que ta maigreur décèle encore les tourments de ton âme ; ne rougis pas même de couvrir ta brillante chevelure du voile des malades. Les veilles, les soucis et les chagrins qu'engendre un violent amour maigrissent un jeune homme. Pour voir combler tes vœux, ne crains pas d'exciter la pitié, et qu'en te voyant chacun s'écrie : " tu aimes. "

Maintenant, dois-je garder le silence, ou me plaindre de voir partout la vertu confondue avec le crime ? L'amitié, la bonne foi ne sont plus que de vains mots. Hélas ! tu ne pourrais sans danger vanter à ton ami l'objet de ton amour : s'il croit à tes éloges, il devient aussitôt ton rival. Mais, dira-t-on, le petit-fils d'Actor ne souilla point le lit d'Achille ; Phèdre ne fut point infidèle, du moins en faveur de Pirithoüs ; Pylade aimait Hermione d'un amour aussi chaste que celui de Phébus pour Pallas, que celui de Castor et de Pollux pour Hélène, leur sœur. Compter sur un pareil prodige, c'est se flatter de cueillir des

fruits sur la stérile bruyère, ou de trouver du miel au milieu d'un fleuve. Le crime a tant d'appas ! chacun ne songe qu'à son propre plaisir ; et celui que l'on goûte aux dépens du bonheur d'autrui n'en a que plus d'attraits. Ô honte ! ce n'est pas son ennemi qu'un amant doit craindre. Pour être à l'abri du danger, fuis ceux même qui te paraissent le plus dévoués. Méfie-toi d'un parent, d'un frère, d'un tendre ami : ce sont eux qui doivent t'inspirer les craintes les plus fondées.

J'allais finir ; mais je dois dire que toutes les femmes n'ont pas la même humeur ; il est, pour répondre aux mille différences de caractère qui les distinguent, mille moyens de les séduire. Le même sol ne donne pas toutes sortes de productions : l'un convient à la vigne, l'autre à l'olivier ; celui-ci se couvre de vertes moissons. On voit dans le monde autant d'esprits divers que de visages. Un homme habile saura se plier à cette diversité d'humeurs, semblable à Protée, qui tantôt se transformait en onde légère, tantôt en lion, tantôt en arbre ou en sanglier au poil hérissé. Tel poisson se prend avec le harpon, tel autre avec la ligne, tel enfin reste captif dans les filets du pêcheur. Les mêmes moyens ne réussissent pas toujours : sache les varier selon l'âge de tes maîtresses. Une vieille biche découvre de plus loin le piège qu'on lui tend. Si tu te montres trop savant auprès d'une beauté novice, ou trop entreprenant auprès d'une prude, elle se défiera de toi et se tiendra sur ses gardes. C'est ainsi que parfois la femme qui craint de se livrer à un honnête homme s'abandonne aux caresses d'un vil manant.

Une partie de ma tâche est achevée ; une autre me reste à remplir. Jetons ici l'ancre qui doit arrêter mon navire.

Rien ne sert de séduire, Messieurs, si la belle s'enfuit. Comment conserver sa faveur c'est ce qu'Ovide va vous révéler dans le Livre II.

*Pour poursuivre votre cours sur la séduction, revenez vite sur la fiche de l'ebook, ajoutez-le à votre panier et achetez-le !
Nous vous remercions de votre intérêt et vous souhaitons une bonne lecture.*

Liber I

Siquis in hoc artem populo non novit amandi,

Hoc legat et lecto carmine doctus amet.

Arte citae veloque rates remoque moventur,

Arte leves currus: arte regendus amor.

Curribus Automedon lentisque erat aptus habenis, 5

Tiphys in Haemonia puppe magister erat:

Me Venus artificem tenero praefecit Amori;

Tiphys et Automedon dicar Amoris ego.

Ille quidem ferus est et qui mihi saepe repugnet:

Sed puer est, aetas mollis et apta regi. 10

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,

Atque animos placida contudit arte feros.

Qui totiens socios, totiens exterruit hostes,

Creditur annosum pertimuisse senem.

Quas Hector sensurus erat, poscente magistro 15

Verberibus iussas praebuit ille manus.

Aeacidae Chiron, ego sum praeceptor Amoris:

Saevus uterque puer, natus uterque dea.

Sed tamen et tauri cervix oneratur aratro,

Frenaque magnanimi dente teruntur equi; 20
Et mihi cedit Amor, quamvis mea vulneret arcu
Pectora, iactatas excutiatque faces.
Quo me fixit Amor, quo me violentius ussit,
Hoc melior facti vulneris ultor ero:
Non ego, Phoebe, datas a te mihi mentiar artes, 25
Nec nos aerae voce monemur avis,
Nec mihi sunt visae Clio Cliusque sorores
Servanti pecudes vallibus, Ascra, tuis:
Usus opus movet hoc: vati parete perito;
Vera canam: coeptis, mater Amoris, ades! 30
Este procul, vittae tenues, insigne pudoris,
Quaeque tegis medios, instita longa, pedes.
Nos venerem tutam concessaque furta canemus,
Inque meo nullum carmine crimen erit.
Principio, quod amare velis, reperire labora, 35
Qui nova nunc primum miles in arma venis.
Proximus huic labor est placitam exorare puellam:
Tertius, ut longo tempore duret amor.
Hic modus, haec nostro signabitur area curru:
Haec erit admissa meta terenda rota. 40
Dum licet, et loris passim potes ire solutis,

Elige cui dicas 'tu mihi sola places.'
Haec tibi non tenues veniet delapsa per auras:
Quaerenda est oculis apta puella tuis.
Scit bene venator, cervis ubi retia tendat, 45
Scit bene, qua frendens valle moretur aper;
Aucupibus noti frutices; qui sustinet hamos,
Novit quae multo pisce natentur aquae:
Tu quoque, materiam longo qui quaeris amori,
Ante frequens quo sit disce puella loco. 50
Non ego quaerentem vento dare vela iubebo,
Nec tibi, ut invenias, longa terenda via est.
Andromedan Perseus nigris portarit ab Indis,
Raptaque sit Phrygio Graia puella viro,
Tot tibi tamque dabit formosas Roma puellas, 55
'Haec habet' ut dicas 'quicquid in orbe fuit.'
Gargara quot segetes, quot habet Methymna racemos,
Aequore quot pisces, fronde teguntur aves,
Quot caelum stellas, tot habet tua Roma puellas:
Mater in Aeneae constitit urbe sui. 60
Seu caperis primis et adhuc crescentibus annis,
Ante oculos veniet vera puella tuos:
Sive cupis iuvenem, iuvenes tibi mille placebunt.

Cogeris voti nescius esse tui:
Seu te forte iuvat sera et sapientior aetas, 65
Hoc quoque, crede mihi, plenius agmen erit.
Tu modo Pompeia lentus spatiare sub umbra,
Cum sol Herculei terga leonis adit:
Aut ubi muneribus nati sua munera mater
Addidit, externo marmore dives opus. 70
Nec tibi vitetur quae, priscis sparsa tabellis,
Porticus auctoris Livia nomen habet:
Quaque parare necem miseris patruelibus ausae
Belides et stricto stat ferus ense pater.
Nec te praetereat Veneri ploratus Adonis, 75
Cultaque Iudaeo septima sacra Syro.
Nec fuge linigeræ Memphitica templa iuvencae:
Multas illa facit, quod fuit ipsa Iovi.
Et fora conveniunt (quis credere possit?) amori:
Flammaque in arguto saepe reperta foro: 80
Subdita qua Veneris facto de marmore templo
Appias expressis aera pulsat aquis,
Illo saepe loco capitur consultus Amori,
Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi:
Illo saepe loco desunt sua verba diserto, 85

Resque novae veniunt, causaque agenda sua est.
Hunc Venus e templis, quae sunt confinia, ridet:
 Qui modo patronus, nunc cupit esse cliens.
 Sed tu praecipue curvis venare theatris:
 Haec loca sunt voto fertiliora tuo. 90
 Illic invenies quod ames, quod ludere possis,
 Quodque semel tangas, quodque tenere velis.
Ut redit itque frequens longum formica per agmen,
 Granifero solitum cum vehit ore cibum,
Aut ut apes saltusque suos et olentia nactae 95
 Pascua per flores et thyma summa volant,
 Sic ruit ad celebres cultissima femina ludos:
 Copia iudicium saepe morata meum est.
Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsae:
 Ille locus casti damna pudoris habet. 100
 Primus sollicitos fecisti, Romule, ludos,
 Cum iuvit viduos rapta Sabina viros.
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
 Nec fuerant liquido pulpita rubra croco;
Illic quas tulerant nemorosa Palatia, frondes 105
 Simpliciter positae, scena sine arte fuit;
 In gradibus sedit populus de caespite factis,

Qualibet hirsutas fronde tegente comas.
Respiciunt, oculisque notant sibi quisque puellam
Quam velit, et tacito pectore multa movent. 110
Dumque, rudem praebente modum tibicine Tusco,
Ludius aequatam ter pede pulsat humum,
In medio plausu (plausus tunc arte carebant)
Rex populo praedae signa petita dedit.
Protinus exiliunt, animum clamore fatentes, 115
Virginibus cupidas iniciuntque manus.
Ut fugiunt aquilas, timidissima turba, columbae,
Ut fugit invisos agna novella lupos:
Sic illae timuere viros sine more ruentes;
Constitit in nulla qui fuit ante color. 120
Nam timor unus erat, facies non una timoris:
Pars laniat crines, pars sine mente sedet;
Altera maesta silet, frustra vocat altera matrem:
Haec queritur, stupet haec; haec manet, illa fugit;
Ducuntur raptae, genialis praeda, puellae, 125
Et potuit multas ipse decere timor.
Siqua repugnarat nimium comitemque negabat,
Sublatam cupido vir tulit ipse sinu,
Atque ita 'quid teneros lacrimis corrumpis ocellos?

Quod matri pater est, hoc tibi' dixit 'ero.' 130

Romule, militibus scisti dare commoda solus:

Haec mihi si dederis commoda, miles ero.

Scilicet ex illo sollemnia more theatra

Nunc quoque formosis insidiosa manent.

Nec te nobilium fugiat certamen equorum; 135

Multa capax populi commoda Circus habet.

Nil opus est digitis, per quos arcana loquaris,

Nec tibi per nutus accipienda nota est:

Proximus a domina, nullo prohibente, sedeto,

Iunge tuum lateri qua potes usque latus; 140

Et bene, quod cogit, si nolis, linea iungi,

Quod tibi tangenda est lege puella loci.

Hic tibi quaeratur socii sermonis origo,

Et moveant primos publica verba sonos.

Cuius equi veniant, facito, studiose, requiras: 145

Nec mora, quisquis erit, cui favet illa, fave.

At cum pompa frequens caelestibus ibit eburnis,

Tu Veneri dominae plaude favente manu;

Utque fit, in gremium pulvis si forte puellae

Deciderit, digitis excutiendus erit: 150

Etsi nullus erit pulvis, tamen excute nullum:

Quaelibet officio causa sit apta tuo.
Pallia si terra nimium demissa iacebunt,
Collige, et immunda sedulus effer humo;
Protinus, officii pretium, patiente puella 155
Contingent oculis crura videnda tuis.
Respice praeterea, post vos quicumque sedebit,
Ne premat opposito mollia terga genu.
Parva leves capiunt animos: fuit utile multis
Pulvinum facili composuisse manu. 160
Profuit et tenui ventos movisse tabella,
Et cava sub tenerum scamna dedisse pedem.
Hos aditus Circusque novo praebebit amori,
Sparsaque sollicito tristis harena foro.
Illa saepe puer Veneris pugnavit harena, 165
Et qui spectavit vulnera, vulnus habet.
Dum loquitur tangitque manum poscitque libellum
Et quaerit posito pignore, vincat uter,
Saucius ingemuit telumque volatile sensit,
Et pars spectati muneris ipse fuit. 170
Quid, modo cum belli navalis imagine Caesar
Persidas induxit Cecropiasque rates?
Nempe ab utroque mari iuvenes, ab utroque puellae

Venere, atque ingens orbis in Urbe fuit.
Quis non invenit turba, quod amaret, in illa? 175
Eheu, quam multos advena torsit amor!
Ecce, parat Caesar domito quod defuit orbi
Addere: nunc, oriens ultime, noster eris.
Parthe, dabis poenas: Crassi gaudete sepulti,
Signaque barbaricas non bene passa manus. 180
Ultor adest, primisque ducem profitetur in annis,
Bellaque non puero tractat agenda puer.
Parcite natales timidi numerare deorum:
Caesaribus virtus contigit ante diem.
Ingenium caeleste suis velocius annis 185
Surgit, et ignavae fert male damna morae.
Parvus erat, manibusque duos Tiryntius angues
Pressit, et in cunis iam Iove dignus erat.
Nunc quoque qui puer es, quantus tum, Bacche, fuisti,
Cum timuit thyrsos India victa tuos? 190
Auspiciis annisque patris, puer, arma movebis,
Et vinctus annis auspiciisque patris:
Tale rudimentum tanto sub nomine debes,
Nunc iuvenum princeps, deinde future senum;
Cum tibi sint fratres, fratres ulciscere laesos: 195

Cumque pater tibi sit, iura tuere patris.
Induit arma tibi genitor patriaeque tuusque:
Hostis ab invito regna parente rapit;
Tu pia tela feres, sceleratas ille sagittas:
Stabit pro signis iusque piumque tuis. 200
Vincuntur causa Parthi: vincantur et armis;
Eoas Latio dux meus addat opes.
Marsque pater Caesarque pater, date numen eunti:
Nam deus e vobis alter es, alter eris.
Auguror, en, vinctes; votivaque carmina reddam, 205
Et magno nobis ore sonandus eris.
Consistes, aciemque meis hortabere verbis;
O desint animis ne mea verba tuis!
Tergaque Parthorum Romanaque pectora dicam,
Telaque, ab averso quae iacit hostis equo. 210
Qui fugis ut vincas, quid victo, Parthe, relinquis?
Parthe, malum iam nunc Mars tuus omen habet.
Ergo erit illa dies, qua tu, pulcherrime rerum,
Quattuor in niveis aureus ibis equis.
Ibunt ante duces onerati colla catenis, 215
Ne possint tuti, qua prius, esse fuga.
Spectabunt laeti iuvenes mixtaeque puellae,

Diffundetque animos omnibus ista dies.

Atque aliqua ex illis cum regum nomina quaeret,
Quae loca, qui montes, quaeve ferantur aquae, 220

Omnia responde, nec tantum siqua rogabit;

Et quae nescieris, ut bene nota refer.

Hic est Euphrates, praecinctus harundine frontem:

Cui coma dependet caerulea, Tigris erit.

Hos facito Armenios; haec est Danaeica Persis: 225

Urbs in Achaemeniis vallibus ista fuit.

Ille vel ille, duces; et erunt quae nomina dicas,

Si poteris, vere, si minus, apta tamen.

Dant etiam positis aditum convivia mensis:

Est aliquid praeter vina, quod inde petas. 230

Saepe illic positi teneris adducta lacertis

Purpureus Bacchi cornua pressit Amor:

Vinaque cum bibulas sparsere Cupidinis alas,

Permanet et capto stat gravis ille loco.

Ille quidem pennas velociter excutit udas: 235

Sed tamen et spargi pectus amore nocet.

Vina parant animos faciuntque caloribus aptos:

Cura fugit multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus, tum pauper cornua sumit,

Tum dolor et curae rugaque frontis abit. 240
 Tunc aperit mentes aevo rarissima nostro
 Simplicitas, artes excutiente deo.
 Illic saepe animos iuvenum rapuere puellae,
 Et Venus in vinis ignis in igne fuit.
Hic tu fallaci nimium ne crede lucernae: 245
 Iudicio formae noxque merumque nocent.
 Luce deas caeloque Paris spectavit aperto,
 Cum dixit Veneri 'vincis utramque, Venus.'
Nocte latent mendae, vitioque ignoscitur omni,
Horaque formosam quamlibet illa facit. 250
 Consule de gemmis, de tincta murice lana,
 Consule de facie corporibusque diem.
 Quid tibi femineos coetus venatibus aptos
 Enumerem? numero cedit harena meo.
Quid referam Baias, praetextaque litora velis, 255
 Et quae de calido sulphure fumat aqua?
 Hinc aliquis vulnus referens in pectore dixit
 'Non haec, ut fama est, unda salubris erat.'
 Ecce suburbanae templum nemorale Dianae
Partaque per gladios regna nocente manu: 260
 Illa, quod est virgo, quod tela Cupidinis odit,

Multa dedit populo vulnera, multa dabit.
Hactenus, unde legas quod ames, ubi retia ponas,
Praecipit imparibus vecta Thalea rotis.
Nunc tibi, quae placuit, quas sit capienda per artes, 265
Dicere praecipuae molior artis opus.
Quisquis ubique, viri, dociles advertite mentes,
Pollicitisque favens, vulgus, adeste meis.
Prima tuae menti veniat fiducia, cunctas
Posse capi; capies, tu modo tende plagas. 270
Vere prius volucres taceant, aestate cicadae,
Maenalius lepori det sua terga canis,
Femina quam iuveni blande temptata repugnet:
Haec quoque, quam poteris credere nolle, volet.
Utque viro furtiva venus, sic grata puellae: 275
Vir male dissimulat: tectius illa cupit.
Conveniat maribus, nequam nos ante rogemus,
Femina iam partes victa rogantis agat.
Mollibus in pratis admugit femina tauro:
Femina cornipedi semper adhinnit equo. 280
Parcior in nobis nec tam furiosa libido:
Legitimum finem flamma virilis habet.
Byblida quid referam, vetito quae fratris amore

Arsit et est laqueo fortiter ultra nefas?
 Myrrha patrem, sed non qua filia debet, amavit, 285
 Et nunc obducto cortice pressa latet:
 Illius lacrimis, quas arbore fundit odora,
 Unguimur, et dominae nomina gutta tenet.
 Forte sub umbrosis nemorosae vallibus Idae
 Candidus, armenti gloria, taurus erat, 290
 Signatus tenui media inter cornua nigro:
 Una fuit labes, cetera lactis erant.
 Illum Cnosiadesque Cydoneaeque iuvencae
 Optarunt tergo sustinuisse suo.
 Pasiphae fieri gaudebat adultera tauri; 295
 Invida formosas oderat illa boves.
 Nota cano: non hoc, centum quae sustinet urbes,
 Quamvis sit mendax, Creta negare potest.
 Ipsa novas frondes et prata tenerrima tauro
 Fertur inadsueta subsecuisse manu. 300
 It comes armentis, nec ituram cura moratur
 Coniugis, et Minos a bove victus erat.
 Quo tibi, Pasiphae, pretiosas sumere vestes?
 Ille tuus nullas sentit adulter opes.
 Quid tibi cum speculo, montana armenta petenti? 305

Quid totiens positas fingis, inepta, comas?
Crede tamen speculo, quod te negat esse iuvencam.
 Quam cuperes fronti cornua nata tuae!
Sive placet Minos, nullus quaeratur adulter:
Sive virum mavis fallere, falle viro! 310
 In nemus et saltus thalamo regina relicto
 Fertur, ut Aonio concita Baccha deo.
A, quotiens vaccam vultu spectavit iniquo,
 Et dixit 'domino cur placet ista meo?
Aspice, ut ante ipsum teneris exultet in herbis: 315
 Nec dubito, quin se stulta decere putet.'
Dixit, et ingenti iamdudum de grege duci
 Iussit et inmeritam sub iuga curva trahi,
Aut cadere ante aras commentaque sacra coegit,
 Et tenuit laeta paelicis exta manu. 320
Paelicibus quotiens placavit numina caesis,
 Atque ait, exta tenens 'ite, placete meo!
Et modo se Europen fieri, modo postulat Io,
 Altera quod bos est, altera vecta bove.
Hanc tamen implevit, vacca deceptus acerna, 325
 Dux gregis, et partu proditus auctor erat.
 Cressa Thyesteo si se abstinuisset amore

(Et quantum est uno posse carere viro?),
Non medium rupisset iter, curruque retorto
Auroram versis Phoebus adisset equis. 330
Filia purpureos Niso furata capillos
Pube premit rabidos inguinibusque canes.
Qui Martem terra, Neptunum effugit in undis,
Coniugis Atrides victima dira fuit.
Cui non defleta est Ephyraeae flamma Creusae, 335
Et nece natorum sanguinolenta parens?
Flevit Amyntorides per inania lumina Phoenix:
Hippolytum pavidi diripuistis equi.
Quid fodis inmeritis, Phineu, sua lumina natis?
Poena reversura est in caput ista tuum. 340
Omnia feminea sunt ista libidine mota;
Acrior est nostra, plusque furoris habet.
Ergo age, ne dubita cunctas sperare puellas;
Vix erit e multis, quae neget, una, tibi.
Quae dant quaeque negant, gaudent tamen esse rogatae: 345
Ut iam fallaris, tuta repulsa tua est.
Sed cur fallaris, cum sit nova grata voluptas
Et capiant animos plus aliena suis?
Fertilior seges est alienis semper in agris,

Vicinumque pecus grandius uber habet. 350
Sed prius ancillam captandae nosse puellae
Cura sit: accessus molliet illa tuos.
Proxima consiliis dominae sit ut illa, videto,
Neve parum tacitis conscia fida iocis.
Hanc tu pollicitis, hanc tu corrumpe rogando: 355
Quod petis, ex facili, si volet illa, feres.
Illa leget tempus (medici quoque tempora servant)
Quo facilis dominae mens sit et apta capi.
Mens erit apta capi tum, cum laetissima rerum
Ut seges in pingui luxuriabit humo. 360
Pectora dum gaudent nec sunt adstricta dolore,
Ipsa patent, blanda tum subit arte Venus.
Tum, cum tristis erat, defensa est Ilios armis:
Militibus gravidum laeta recepit equum.
Tum quoque temptanda est, cum paelice laesa dolebit: 365
Tum facies opera, ne sit inulta, tua.
Hanc matutinos pectens ancilla capillos
Incitet, et velo remigis addat opem,
Et secum tenui suspirans murmure dicat
'At, puto, non poteras ipsa referre vicem.' 370
Tum de te narret, tum persuadentia verba

Addat, et insano iuret amore mori.
Sed propera, ne vela cadant auraeque residant:
 Ut fragilis glacies, interit ira mora.
Quaeris, an hanc ipsam prosit violare ministram? 375
 Talibus admissis alea grandis inest.
 Haec a concubitu fit sedula, tardior illa,
 Haec dominae munus te parat, illa sibi.
 Casus in eventu est: licet hic indulgeat ausis,
 Consilium tamen est abstinuisse meum. 380
Non ego per praeceps et acuta cacumina vadam,
 Nec iuvenum quisquam me duce captus erit.
 Si tamen illa tibi, dum dat recipitque tabellas,
 Corpore, non tantum sedulitate placet,
Fac domina potiare prius, comes illa sequatur: 385
 Non tibi ab ancilla est incipienda venus.
 Hoc unum moneo, siquid modo creditur arti,
 Nec mea dicta rapax per mare ventus agit:
 Aut non rem temptes aut perface; tollitur index,
Cum semel in partem criminis ipsa venit. 390
 Non avis utiliter viscatis effugit alis;
 Non bene de laxis cassibus exit aper.
 Saucius arrepto piscis teneatur ab hamo:

Perprime temptatam, nec nisi victor abi.
Tunc neque te prodet communi noxia culpa, 395
Factaque erunt dominae dictaque nota tibi.
Sed bene celetur: bene si celabitur index,
Notitiae suberit semper amica tuae.
Tempora qui solis operosa colentibus arva,
Fallitur, et nautis aspicienda putat; 400
Nec semper credenda ceres fallacibus arvis,
Nec semper viridi concava puppis aquae,
Nec teneras semper tutum captare puellas:
Saepe dato melius tempore fiet idem.
Sive dies suberit natalis, sive Kalendae, 405
Quas Venerem Marti continuasse iuvat,
Sive erit ornatus non ut fuit ante sigillis,
Sed regum positas Circus habebit opes,
Differ opus: tunc tristis hiems, tunc Pliades instant,
Tunc tener aequorea mergitur Haedus aqua; 410
Tunc bene desinitur: tunc siquis creditur alto,
Vix tenuit lacerae naufraga membra ratis.
Tu licet incipias qua flebilis Allia luce
Vulneribus Latiis sanguinolenta fluit,
Quaque die redeunt, rebus minus apta gerendis, 415

Culta Palaestino septima festa Syro.
Magna superstitio tibi sit natalis amicae:
Quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.
Cum bene vitaris, tamen auferet; invenit artem
Femina, qua cupidi carpat amantis opes. 420
Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas:
Quas illa, inspicias, sapere ut videare, rogabit:
Oscula deinde dabit; deinde rogabit, emas.
Hoc fore contentam multos iurabit in annos, 425
Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.
Si non esse domi, quos des, causabere nummos,
Littera poscetur++ne didicisse iuвет.
Quid, quasi natali cum poscit munera libo,
Et, quotiens opus est, nascitur illa, sibi? 430
Quid, cum mendaci damno maestissima plorat,
Elapsusque cava fingitur aure lapis?
Multa rogant utenda dari, data reddere nolunt:
Perdis, et in damno gratia nulla tuo.
Non mihi, sacrilegas meretricum ut persequar artes, 435
Cum totidem linguis sint satis ora decem.
Cera vadum temptet, rasis infusa tabellis:

Cera tuae primum conscia mentis eat.
Blanditias ferat illa tuas imitataque amantem
Verba; nec exiguas, quisquis es, adde preces. 440
Hectora donavit Priamo prece motus Achilles;
Flectitur iratus voce rogante deus.
Promittas facito: quid enim promittere laedit?
Pollicitis dives quilibet esse potest.
Spes tenet in tempus, semel est si credita, longum: 445
Illa quidem fallax, sed tamen apta dea est.
Si dederis aliquid, poteris ratione relinqu:
Praeteritum tulerit, perdideritque nihil.
At quod non dederis, semper videare daturus:
Sic dominum sterilis saepe fefellit ager: 450
Sic, ne perdiderit, non cessat perdere lusor,
Et revocat cupidas alea saepe manus.
Hoc opus, hic labor est, primo sine munere iungi;
Ne dederit gratis quae dedit, usque dabit.
Ergo eat et blandis peraretur littera verbis, 455
Exploretque animos, primaque temptet iter.
Littera Cydippen pomo perlata fefellit,
Insciaque est verbis capta puella suis.
Disce bonas artes, moneo, Romana iuventus,

Non tantum trepidos ut tueare reos; 460
Quam populus iudexque gravis lectusque senatus,
 Tam dabit eloquio victa puella manus.
Sed lateant vires, nec sis in fronte disertus;
 Effugiant voces verba molesta tuae.
Quis, nisi mentis inops, tenerae declamat amicae? 465
 Saepe valens odii littera causa fuit.
Sit tibi credibilis sermo consuetaque verba,
 Blanda tamen, praesens ut videre loqui.
Si non accipiet scriptum, inlectumque remittet,
Lecturam spera, propositumque tene. 470
Tempore difficiles veniunt ad aratra iuveni,
 Tempore lenta pati frena docentur equi:
 Ferreus adsiduo consumitur anulus usu,
 Interit adsidua vomer aduncus humo.
Quid magis est saxo durum, quid mollius unda? 475
 Dura tamen molli saxa cavantur aqua.
Penelopen ipsam, persta modo, tempore vinctes:
 Capta vides sero Pergama, capta tamen.
 Legerit, et nolit rescribere? cogere noli:
Tu modo blanditias fac legat usque tuas. 480
 Quae voluit legisse, volet rescribere lectis:

Per numeros venient ista gradusque suos.
Forsitan et primo veniet tibi littera tristis,
Quaeque roget, ne se sollicitare velis.
Quod rogat illa, timet; quod non rogat, optat, ut instes; 485
Insequere, et voti postmodo compos eris.
Interea, sive illa toro resupina feretur,
Lecticam dominae dissimulanter adi,
Neve aliquis verbis odiosas offerat auris,
Qua potes ambiguus callidus abde notis. 490
Seu pedibus vacuis illi spatiosa teretur
Porticus, hic socias tu quoque iunge moras:
Et modo praecedas facito, modo terga sequaris,
Et modo festines, et modo lentus eas:
Nec tibi de mediis aliquot transire columnas 495
Sit pudor, aut lateri continuasse latus;
Nec sine te curvo sedeat speciosa theatro:
Quod spectes, umeris adferet illa suis.
Illam respicias, illam mirere licebit:
Multa supercilio, multa loquare notis. 500
Et plaudas, aliquam mimo saltante puellam:
Et faveas illi, quisquis agatur amans.
Cum surgit, surges; donec sedet illa, sedebis;

Arbitrio dominae tempora perde tuae.
Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos, 505
Nec tua mordaci pumice crura teras.
Ista iube faciant, quorum Cybeleia mater
Concinitur Phrygiis exululata modis.
Forma viros neglecta decet; Minoida Theseus
Abstulit, a nulla tempora comptus acu. 510
Hippolytum Phaedra, nec erat bene cultus, amavit;
Cura deae silvis aptus Adonis erat.
Munditie placeant, fuscentur corpora Campo:
Sit bene conveniens et sine labe toga:
Lingula ne rigeat, careant rubigine dentes, 515
Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet:
Nec male deformet rigidos tonsura capillos:
Sit coma, sit trita barba resecta manu.
Et nihil emineant, et sint sine sordibus ungues:
Inque cava nullus stet tibi nare pilus. 520
Nec male odorati sit tristis anhelitus oris:
Nec laedat naris virque paterque gregis.
Cetera lascivae faciant, concede, puellae,
Et siquis male vir quaerit habere virum.
Ecce, suum vatem Liber vocat; hic quoque amantes 525

Adiuvat, et flammae, qua calet ipse, favet.
 Cnosis in ignotis amens errabat harenis,
 Qua brevis aequoreis Dia feritur aquis.
 Utque erat e somno tunica velata recincta,
 Nuda pedem, croceas inreligata comas, 530
 Thesea crudelem surdas clamabat ad undas,
 Indigno teneras imbre rigante genas.
 Clamabat, flebatque simul, sed utrumque decebat;
 Non facta est lacrimis turpior illa suis.
 Iamque iterum tundens mollissima pectora palmis 535
 'Perfidus ille abiit; quid mihi fiet?' ait.
 'Quid mihi fiet?' ait: sonuerunt cymbala toto
 Litore, et adtonita tympana pulsa manu.
 Excidit illa metu, rupitque novissima verba;
 Nullus in exanimi corpore sanguis erat. 540
 Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis:
 Ecce leves satyri, praevia turba dei:
 Ebrius, ecce, senex pando Silenus asello
 Vix sedet, et pressas continet ante iubas.
 Dum sequitur Bacchas, Bacchae fugiuntque petuntque 545
 Quadrupedem ferula dum malus urget eques,
 In caput aurito cecidit delapsus asello:

Clamarunt satyri 'surge age, surge, pater.'
Iam deus in curru, quem summum texerat uvis,
Tigribus adiunctis aurea lora dabat: 550
Et color et Theseus et vox abiere puellae:
Terque fugam petiit, terque retenta metu est.
Horruit, ut graciles, agitat quas ventus, aristae,
Ut levis in madida canna palude tremit.
Cui deus 'en, adsum tibi cura fidelior' inquit: 555
'Pone metum: Bacchi, Cnosias, uxor eris.
Munus habe caelum; caelo spectabere sidus;
Saepe reges dubiam Cressa Corona ratem.'
Dixit, et e curru, ne tigres illa timeret,
Desilit; inposito cessit harena pede: 560
Implicitamque sinu (neque enim pugnare valebat)
Abstulit; in facili est omnia posse deo.
Pars 'Hymenaeae' canunt, pars clamant 'Euhion, euhoe!'
Sic coeunt sacro nupta deusque toro.
Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi, 565
Atque erit in socii femina parte tori,
Nycteliumque patrem nocturnaue sacra precare,
Ne iubeant capiti vina nocere tuo.
Hic tibi multa licet sermone latentia tecto

Dicere, quae dici sentiat illa sibi: 570
Blanditiasque leves tenui perscribere vino,
Ut dominam in mensa se legat illa tuam:
Atque oculos oculis spectare fatentibus ignem:
Saepe tacens vocem verbaque vultus habet.
Fac primus rapias illius tacta labellis 575
Pocula, quaque bibet parte puella, bibas:
Et quemcumque cibum digitis libaverit illa,
Tu pete, dumque petis, sit tibi tacta manus.
Sint etiam tua vota, viro placuisse puellae:
Utilior vobis factus amicus erit. 580
Huic, si sorte bibes, sortem concede priorem:
Huic detur capiti missa corona tuo.
Sive erit inferior, seu par, prior omnia sumat:
Nec dubites illi verba secunda loqui.
Tuta frequensque via est, per amici fallere nomen: 585
Tuta frequensque licet sit via, crimen habet.
Inde procurator nimium quoque multa procurat,
Et sibi mandatis plura videnda putat.
Certa tibi a nobis dabitur mensura bibendi:
Officium praestent mensque pedesque suum. 590
Iurgia praecipue vino stimulata caveto,

Et nimium faciles ad fera bella manus.
Occidit Eurytion stulte data vina bibendo;
Aptior est dulci mensa merumque ioco.
Si vox est, canta: si mollia brachia, salta: 595
Et quacumque potes dote placere, place.
Ebrietas ut vera nocet, sic ficta iuvabit:
Fac titubet blaeso subdola lingua sono,
Ut, quicquid facias dicasve protervius aequo,
Credatur nimium causa fuisse merum. 600
Et bene dic dominae, bene, cum quo dormiat illa;
Sed, male sit, tacita mente precare, viro.
At cum discedet mensa conviva remota,
Ipsa tibi accessus turba locumque dabit.
Inserere te turbae, leviterque admotus eunti 605
Velle latus digitis, et pede tange pedem.
Conloquii iam tempus adest; fuge rustice longe
Hinc pudor; audentem Forsque Venusque iuvat.
Non tua sub nostras veniat facundia leges:
Fac tantum cupias, sponte disertus eris. 610
Est tibi agendus amans, imitandaque vulnera verbis;
Haec tibi quaeratur qualibet arte fides.
Nec credi labor est: sibi quaeque videtur amanda;

Pessima sit, nulli non sua forma placet.
Saepe tamen vere coepit simulator amare, 615
Saepe, quod incipiens finxerat esse, fuit.
Quo magis, o, faciles imitantibus este, puellae:
Fiet amor verus, qui modo falsus erat.
Blanditiis animum furtim deprendere nunc sit,
Ut pendens liquida ripa subestur aqua. 620
Nec faciem, nec te pigeat laudare capillos
Et teretes digitos exiguumque pedem:
Delectant etiam castas praeconia formae;
Virginibus curae grataque forma sua est.
Nam cur in Phrygiis Iunonem et Pallada silvis 625
Nunc quoque iudicium non tenuisse pudet?
Laudatas ostendit avis Iunonia pinnas:
Si tacitus spectes, illa recondit opes.
Quadrupedes inter rapidi certamina cursus
Depexaeque iubae plausaque colla iuvant. 630
Nec timide promitte: trahunt promissa puellas;
Pollicito testes quoslibet adde deos.
Iuppiter ex alto periuria ridet amantum,
Et iubet Aeolios inrita ferre notos.
Per Styga Iunoni falsum iurare solebat 635

Iuppiter; exemplo nunc favet ipse suo.
Expedit esse deos, et, ut expedit, esse putemus;
Dentur in antiquos tura merumque focos;
Nec secura quies illos similisque sopori
Detinet; innocue vivite: numen adest; 640
Reddite depositum; pietas sua foedera servet:
Fraus absit; vacuas caedis habete manus.
Ludite, si sapitis, solas impune puellas:
Hac minus est una fraude tuenda fides.
Fallite fallentes: ex magna parte profanum 645
Sunt genus: in laqueos quos posuere, cadant.
Dicitur Aegyptos caruisse iuventibus arva
Imbribus, atque annos sicca fuisse novem,
Cum Thrasius Busirin adit, monstratque piari
Hospitis adfuso sanguine posse Iovem. 650
Illi Busiris 'fies Iovis hostia primus,'
Inquit 'et Aegypto tu dabis hospes aquam.'
Et Phalaris tauro violenti membra Perilli
Torrui: infelix inbuit auctor opus.
Iustus uterque fuit: neque enim lex aequior ulla est, 655
Quam necis artifices arte perire sua.
Ergo ut periuras merito periuria fallant,

Exemplo doleat femina laesa suo.
Et lacrimae prosunt: lacrimis adamantina movebis:
Fac madidas videat, si potes, illa genas. 660
Si lacrimae (neque enim veniunt in tempore semper)
Deficient, uda lumina tange manu.
Quis sapiens blandis non misceat oscula verbis?
Illa licet non det, non data sume tamen.
Pugnabit primo fortassis, et 'improbe' dicet: 665
Pugnando vinci se tamen illa volet.
Tantum ne noceant teneris male rapta labellis,
Neve queri possit dura fuisse, cave.
Oscula qui sumpsit, si non et cetera sumet,
Haec quoque, quae data sunt, perdere dignus erit. 670
Quantum defuerat pleno post oscula voto?
Ei mihi, rusticitas, non pudor ille fuit.
Vim licet appelles: grata est vis ista puellis:
Quod iuvat, invitae saepe dedisse volunt.
Quaecumque est veneris subita violata rapina, 675
Gaudet, et improbitas muneris instar habet.
At quae cum posset cogi, non tacta recessit,
Ut simulet vultu gaudia, tristis erit.
Vim passa est Phoebe: vis est allata sorori;

Et gratus raptae raptor uterque fuit. 680
Fabula nota quidem, sed non indigna referri,
 Scyrias Haemonio iuncta puella viro.
Iam dea laudatae dederat mala praemia formae
 Colle sub Idaeo vincere digna duas:
Iam nurus ad Priamum diverso venerat orbe, 685
 Graiaque in Iliacis moenibus uxor erat:
 Iurabant omnes in laesi verba mariti:
 Nam dolor unius publica causa fuit.
Turpe, nisi hoc matris precibus tribuisset, Achilles
 Veste virum longa dissimulatus erat. 690
Quid facis, Aeacide? non sunt tua munera lanae;
 Tu titulos alia Palladis arte petas.
Quid tibi cum calathis? clipeo manus apta ferendo est:
 Pensa quid in dextra, qua cadet Hector, habes?
Reice succinctos operoso stamine fusos! 695
 Quassanda est ista Pelias hasta manu.
 Forte erat in thalamo virgo regalis eodem;
 Haec illum stupro comperit esse virum.
Viribus illa quidem victa est, ita credere oportet:
 Sed voluit vinci viribus illa tamen. 700
Saepe 'mane!' dixit, cum iam properaret Achilles;

Fortia nam posita sumpserat arma colo.
Vis ubi nunc illa est? Quid blanda voce moraris
Auctorem stupri, Deidamia, tui?
Scilicet ut pudor est quaedam coepisse priorem, 705
Sic alio gratum est incipiente pati.
A! nimia est iuveni propriae fiducia formae,
Expectat siquis, dum prior illa roget.
Vir prior accedat, vir verba precantia dicat:
Excipiet blandas comiter illa preces. 710
Ut potiare, roga: tantum cupit illa rogari;
Da causam voti principiumque tui.
Iuppiter ad veteres supplex heroidas ibat:
Corruptit magnum nulla puella Iovem.
Si tamen a precibus tumidos accedere fastus 715
Senseris, incepto parce referque pedem.
Quod refugit, multae cupiunt: odere quod instat;
Lenius instando taedia tolle tui.
Nec semper veneris spes est profitenda roganti:
Intret amicitiae nomine tectus amor. 720
Hoc aditu vidi tetricae data verba puellae:
Qui fuerat cultor, factus amator erat.
Candidus in nauta turpis color, aequoris unda

Debet et a radiis sideris esse niger:
 Turpis et agricolae, qui vomere semper adunco 725
 Et gravibus rastris sub Iove versat humum.
 Et tibi, Palladiae petitur cui fama coronae,
 Candida si fuerint corpora, turpis eris.
 Palleat omnis amans: hic est color aptus amanti;
 Hoc decet, hoc stulti non valuisse putant. 730
 Pallidus in Side silvis errabat Orion,
 Pallidus in lenta naide Daphnis erat.
 Arguat et macies animum: nec turpe putaris
 Palliolum nitidis inposuisse comis.
 Attenuant iuvenum vigilatae corpora noctes 735
 Curaque et in magno qui fit amore dolor.
 Ut voto potiare tuo, miserabilis esto,
 Ut qui te videat, dicere possit 'amas.'
 Conquerar, an moneam mixtum fas omne nefasque?
 Nomen amicitia est, nomen inane fides. 740
 Ei mihi, non tutum est, quod ames, laudare sodali;
 Cum tibi laudanti credidit, ipse subit.
 At non Actorides lectum temeravit Achillis:
 Quantum ad Pirithoum, Phaedra pudica fuit.
 Hermionam Pylades quo Pallada Phoebus, amabat, 745

Quodque tibi geminus, Tyndari, Castor, erat.
Siquis idem sperat, laturas poma myricas
Speret, et e medio flumine mella petat.
Nil nisi turpe iuvat: curae sua cuique voluptas:
Haec quoque ab alterius grata dolore venit. 750
Heu facinus! non est hostis metuendus amanti;
Quos credis fidos, effuge, tutus eris.
Cognatum fratremque cave carumque sodalem:
Praebeat veros haec tibi turba metus.
Finiturus eram, sed sunt diversa puellis 755
Pectora: mille animos excipe mille modis.
Nec tellus eadem parit omnia; vitibus illa
Convenit, haec oleis; hac bene farra virent.
Pectoribus mores tot sunt, quot in ore figurae;
Qui sapit, innumeris moribus aptus erit, 760
Utque leves Proteus modo se tenuabit in undas,
Nunc leo, nunc arbor, nunc erit hirtus aper.
Hi iaculo pisces, illi capiuntur ab hamis:
Hos cava contento retia fune trahunt.
Nec tibi conveniet cunctos modus unus ad annos: 765
Longius insidias cerva videbit anus.
Si doctus videare rudi, petulansve pudenti,

Diffidet miserae protinus illa sibi.
Inde fit, ut quae se timuit committere honesto,
Vilis ad amplexus inferioris eat. 770
Pars superat coepti, pars est exhausta laboris.
Hic teneat nostras ancora iacta rates.

Vous souhaitez lire la suite... revenez vite sur la fiche de l'ebook et ajoutez-le à votre panier et achetez-le !

Nous vous remercions de votre intérêt et vous souhaitons une bonne lecture.

L'art d'aimer

Ovide

18

LES ESSENTIELS UP'

UP
blisher

N° ISBN: 978-2-7599-0090-9

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris

E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com